

rablo, que vous dirai-je ! Quand il reprit le même jour que M. de Bearn les rôles étaient entièrement changés, aussi lui seul est revenu.

—Et Mme d'Aire n'avait encore pris aucun renseignement sur les antécédents et la famille de ce M. de Bearn ? demanda Georges.

—Non. Elle attendait une première proposition, et comme elle n'a pas eu lieu... Au fait, cet homme semblait tomber des nues ; mais comme il avait un très-grand train, on lui accordait sans examen cette espèce de considération qui accompagne les gens riches.

En ce moment la comtesse appela Georges et faisant approcher aussi M. de Malvalat, elle les présenta l'un à l'autre.

—Messieurs, leur dit-elle, mon garde-chasse assure qu'après les pluies d'orage, on trouve du gibier dans les taillis, vous pourrez chasser ensemble demain.

—Avec grand plaisir, dit M. de Malvalat ; j'ai amené mon Stop, un chien de race anglaise ; il n'a pas son pareil en France.

—Monsieur, vous n'avez pas vu le chien de M. de Roqueville, le beau Lara, dit Hélène en souriant ; c'est le frère jumeau de votre Stop.

Georges fut touché de cette simple remarque, comme d'une grande faveur ; il se trouva presque heureux en voyant que Mlle d'Entrevaux prenait la peine de faire voir qu'une chose qui lui appartenait.

Le soir cependant il était bien triste en entrant dans sa chambre. Le temps s'était rasserené, un vent léger avait balayé les nuages, et tout présageait pour le lendemain une magnifique journée. Georges visita avec soin le léger fusil dont il venait de démonter les deux batteries, et arrangea tout son attirail de chasse. Lara suivait tous ses mouvements d'un œil intelligent ; il comprenait bien tous ces préparatifs. Déjà au lieu de se coucher, comme à l'ordinaire, devant le lit de son maître, il était allé, des guêtres étendues devant la fenêtre aux souliers de chasse qu'il avait flairés ; puis, heureux et impatient de partir, il était revenu vers Georges en bondissant.

—Oui, mon bon Lara, nous allons chasser encore ensemble comme à Roqueville, dit Georges, avec un long soupir.

Le chien s'élança vers la porte.

—Pas encore, Lara ; demain ! s'écria Georges en souriant ; il faut attendre le jour, mon pauvre chien ; nous partirons à l'aube ; tu vas te croire encore à Roqueville.

Il s'assit, appuya sa tête sur ses mains, et répéta d'une voix plus basse : Roqueville ! Jamais il ne prononçait ce mot sans qu'un souvenir vif et soudain, un regret douloureux, fissent trembliller son cœur. Les préparatifs qu'il venait de faire lui avaient rapelés les chasses d'autrefois, les coups heureux, les retours triomphants, les récits du soir après ces rudes journées, dont on oubliait, autour de la table, la fatigue et les saisissantes émotions ; mais c'en était fait, il avait quitté pour toujours Roqueville, les beaux taillis, les bois bien connus, les vastes champs de luzerne, dernier espoir, dernière ressource d'une journée de chasse malheureuse, et d'autres maîtres foulaient insolemment le domaine de sa famille. Il songea à Gaston de Bearn, à ce que lui avait raconté Mme Dubourjais.

—Ah ! dit-il avec une sombre indignation, ce mariage ne se serait pas fait ! Hélène aurait appris à temps ce que c'est qu'un Roqueville. Bearn ! Puis sa pensée revint sur ce qui s'était passé dans la soirée, sur M. de Malvalat, ce beau jeune homme si élégant, si fier, qu'Hélène préférerait, qu'elle allait épouser sans doute.

—Mon Dieu ! murmura-t-il avec un inexprimable serrement de cœur, il est digne d'elle, rien ne s'oppose à leur union, à leur bonheur.... Ce mariage se fera bientôt peut-être ; mais je n'en serai pas témoin !

Le lendemain Georges et M. de Malvalat chassèrent ensemble jusqu'au soir ; la journée fut des plus malheureuses ; ils ne rapportèrent qu'une vieille perdrix, que Lara avait fait lever au retour, presque sous les murs du château.

—J'étais bien inquiète, mon Albert, dit Mme de Malvalat, en allant au-devant de son fils ; il arrive tant de malheurs à la chasse ! Pourquoi revenir si tard ? Tout le monde était en peine de vous ici.

—Tout le monde ? Je ne le crois pas, ma mère, répondit-il, presque avec humeur ; vous exagérez fort l'intérêt qu'on veut bien prendre à moi.—N'est-ce pas, Monsieur de Roqueville, que notre absence ne doit avoir causé un grand souci à personne ?

—Vous ne savez pas tirer parti de votre position, dit Mme de Malvalat, en suivant Albert dans sa chambre. Hélène a été triste et préoccupée tout le jour ; je suis sûre que vous allez la retrouver au salon, animée, contente ; c'est votre présence qui produit cet effet là.

—Vous croyez donc que je réussis, ma mère dit M. de Malvalat avec satisfaction ?

—Oui, mon fils, vous épouserez Mlle d'Entrevaux ; tout ceci ne peut pas avoir d'autre fin.